

Haute-Vienne → L'actu

EUROPA ■ Les spécialistes européens sont réunis aujourd'hui à Limoges pour le colloque organisé par l'ONG

Quel avenir agricole en Europe ?

Olivier Chapperon
@ochapperon

Le monde agricole est en plein désarroi.

En complète mutation technologique de par la fin annoncée des pesticides, lâchés par l'Europe qui ne fait clairement plus de l'agriculture une priorité, engagés dans une concurrence internationale

sans pitié et dénigrés par une partie de la population, les agriculteurs ne voient plus d'horizon vers lequel avancer. Et pourtant, ils sont indispensables à l'heure où il faut nourrir une population mondiale en pleine croissance.

C'est dans ce contexte, que l'ONG Europa va en-

gager le débat en interrogeant des politiques locaux, des chercheurs venus de toute l'Europe et des agriculteurs, à travers leurs représentants dans les chambres consulaires dont Thierry Pouch, responsable du service études, références et prospective aux Chambres d'agriculture de France, chercheur associé au labo-

ratoire REGARDS de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, membre de l'Académie d'agriculture de France, et Pascale Van Doren, directrice de recherche, responsable de la Cellule indépendante de prospective régionale à la Wallonia Policy Lab en Belgique.

Trois tables rondes sont proposées : « Quelle(s) po-

litique(s) agricole(s) et de développement rural en Europe, en réponse aux attentes des institutions et de la société ? », « Entre régulation politique territoriale, quelle(s) gouvernance(s) des politiques agricoles et de développement rural et quelle(s) intervention(s) publique(s) pour répondre à l'objectif de cohésion sociale et ter-

ritoriale ? », « Préparer le secteur professionnel agricole aux enjeux de demain : quelle agriculture en Europe à l'horizon 2025 pour des territoires compétitifs et solidaires ? ».

➔ **Pratique.** A la Maison de la Région, 27 boulevard de la Corderie à Limoges, aujourd'hui à partir de 9 heures. Entrée libre.

THIERRY POUCH

L'Europe lâche son agriculture

■ **L'agriculture est face à une multitude de paradoxes : coût bas, qualité et sécurité alimentaire, production de masse et circuit court, agribashing et velléité environnementale. Comment sortir de cette situation ?** Nous sommes dans une période de rupture comme après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, nous sommes dans un autre type de rupture. L'agriculture doit s'adapter à des marchés plus volatils, à plus de concurrence, à des consommateurs qui sont exigeants et des incertitudes climatiques. Mais avec cette différence que de moins en moins de politiques accompagnent ce mouvement à l'échelle de l'Europe. On demande aux agriculteurs de se responsabiliser face à tout

cela, avec parfois des objectifs contradictoires et des moyens qui ne le sont pas moins. À cela s'ajoute une attractivité du métier très difficile. On ne sait pas trop où on va. D'autant que les forces centrifuges ne vont pas toutes dans le même sens et qu'émerge une espèce de néonationalisme en Europe. Peut-être y aura-t-il un sursaut mais sans impulsion, ce sera difficile.

■ **Cela sous-entend que l'Europe ne joue plus son rôle ?** Je suis convaincu que l'Europe lâche son agriculture. On le voit dans le projet de réforme de la PAC et les plans stratégiques nationaux au titre de la subsidiarité exigés par un certain nombre d'états, cela part dans tous les

sens. L'agriculture ne figure même plus dans les postes budgétaires. Ce n'est plus une priorité.

■ **Cela veut dire que l'Europe abandonne ses agriculteurs ?** On ne pourra pas se passer d'agriculteurs en Europe mais certains imaginent l'inverse. Et c'est bien pour cela que l'on signe des traités de libre-échange, selon moi.

■ **Quelle sera la place de l'agriculteur dans la société ?** On leur a demandé de produire au début des années 1960 afin de contribuer aux grands équilibres macro-économiques de la nation et de l'Europe et aujourd'hui on leur demande l'inverse. On peut comprendre que d'une génération à l'autre, ce soit douloureux.

■ **Et qu'ils exigent qu'ils continuent à pouvoir en vivre...** 30 % des agriculteurs vivent avec un revenu négatif et donc ne vivent pas. Entre 2008 et 2015, l'Union européenne est la seule région du monde où les soutiens publics ont diminué. Partout ailleurs, ils ont augmenté. En 1992, le budget agricole était de 66 %. Les perspectives pour 2027 prévoient 27 %. Quel est le prix que l'on veut consacrer à notre indépendance alimentaire ? L'Europe rêve d'une agriculture sans agriculteur. On va dans le mur. Je crains que notre personnel politique, à commencer par notre Président de la République, n'ait pas une vision claire de ce qu'est notre agriculture. ■



THIERRY POUCH. Économiste - Responsable du Service études références et prospective à la Direction économie des Agricultures et des Territoires. DR

PASCALE VAN DOREN

Une moins-disance européenne

■ **Vous serez co-rapporteuse d'une table ronde autour de l'avenir de l'agriculture en Europe à l'horizon 2025. Ce qui est demandé aux agriculteurs aujourd'hui est parfois déstabilisant pour eux. Comment en sortir ?** Il y a des tensions. Tout le monde n'est pas prêt à gérer ces transitions. Pour éviter la schizophrénie de l'agriculteur, il faut aller vers des agricultures diverses et multiples. Il y a encore une place, une demande pour du développement local endogène via le circuit court mais il faut l'associer avec une ressource annexe, tourisme, bien-être, etc. Mais la clé de la réussite viendra du numérique y compris pour le développement endogène de proximité.

■ **Avec cette particularité que l'Europe dite technocratique n'a pas forcément la même vision que l'Europe politique. Comment s'y retrouver quand on est agriculteur d'autant que certains Etats adoptent des positions néo-nationalistes...** C'est un vrai problème. L'Europe n'a pas fait plaisir aux agriculteurs en modifiant ses mesures d'accompagnement et en passant de la surproduction à une autre logique. L'Europe peut faire mieux. Comment ? Elle est inaccessible notamment en terme de constitution des dossiers, de démarche administrative, de jargon. L'agriculteur en difficulté n'est réellement aidé que localement. Les plus nan-

tis n'ont besoin de personne. Il y a un vrai fossé entre l'agriculteur et plus largement la société.

■ **L'Europe joue-t-elle encore son rôle ?** La moins-disance à l'échelle européenne est une réalité. Je prendrai pour exemple, la jeunesse pour qui l'Europe n'est plus le territoire de référence. Elle devient le vieux continent au sens propre. La France et l'Allemagne ne sont plus les deux seules locomotives de l'Europe. Il y a des signaux que l'Europe doit faire passer auprès des acteurs de terrain. Il ne faudrait pas que cela devienne un développement localiste ou autarcique.

■ **Ce qui interroge sur la place de l'agriculteur dans**

la société... On n'est pas sur les mêmes repères entre les générations. On lui demande plusieurs facettes qui ne sont pas sur la même échelle. L'agriculteur qui se repositionne et celui qui va pouvoir transformer les contraintes en opportunités. Mais il reste encore le problème de l'accès au foncier. Il y a une action forte à faire dans cette direction avec une implication encore plus importante du secteur public. D'autant qu'à l'horizon 2050, il y aura un arrêt de l'artificialisation des sols. Tous les agriculteurs pourront-ils supporter ces changements ? Ce n'est pas certain. Mais des collaborations sont possibles entre ces différentes agricultures. ■



PASCALE VAN DOREN. Directrice de recherche prospective - Responsable de la Cellule indépendante de Prospective régionale (CiPré) au Wallonia Policy Lab. DR

Merci à nos partenaires

